



# RAIN

ANNE TERESA DE KEERSMAEKER

SAMEDI 19 (19h30) NOVEMBRE 2016

GRAND THÉÂTRE  
TARIFS 28€/20€/14€

**CONFÉRENCE SUR LA DANSE AVEC CÉLINE ROUX**  
*Anne Teresa de Keersmaeker, singularité et exigence :  
une signature à la musicalité remarquable !*  
**SAMEDI 19 NOVEMBRE A 17h30 AU QUARTZ - ENTRÉE LIBRE**

RÉSERVATIONS  
[www.lequartz.com](http://www.lequartz.com)  
TEL 02 98 33 70 70

# RAIN

Anne Teresa De Keersmaeker / Rosas

Chorégraphie

**Anne Teresa De Keersmaeker**

Dansé par

**Laura Bachman, Léa Dubois, Anika Edström Kawaji, Zoi Efstathiou, Frank Gizycki, Robin Haghi, Laura Maria Poletti, Soa Ratsifandrihana, Luka Švajda, Jara Vlaeminckx**

Musique

*Music for 18 Musicians*, **Steve Reich**

Scénographie et lumières

**Jan Versweyveld**

Kostuums / Costumes / Costume design

**Dries Van Noten**

Direction des répétitions

**Marta Coronado, Jakub Truszkowski**

Assistants pour la reprise

**Jakub Truszkowski, Marta Coronado, Ursula Robb, Clinton Stringer, Fumiyo Ikeda, Taka Shamoto, Elizaveta Penkova, Igor Shyshko, Cynthia Loemij**

Coordination artistique et planning

**Anne Van Aerschot**

Directeur technique

**Joris Erven**

Chef costumière

**Heide Vanderieck, Jan Vanhoof**

Couturière

**Charles Gysèle, Christine Picqueray, Maria Eva Rodriguez**

Habillage

**Emma Zune**

Techniciens

**Joris De Bolle, Michael Smets**

**Production 2001**

Rosas & De Munt/La Monnaie (Brussel/Bruxelles)

**Coproduction 2016**

De Munt / La Monnaie (Brussel/Bruxelles), Sadler's Wells (London), Les Théâtres de la Ville de Luxembourg

Première

10.01.2001, De Munt / La Monnaie (Brussel/Bruxelles)

*Rosas est soutenu par la Communauté Flamande*

# RAIN

Ecrit par le compositeur new-yorkais Steve Reich pour quatre voix de femmes, deux clarinettes basses, deux instruments à cordes, quatre pianos et six percussions à claviers, *Music for 18 Musicians* marquait en 1976 la sortie du minimalisme américain hors de la scène musicale underground. Ce qu'il pouvait y avoir de radical, voire de revêche dans la contemplation minimaliste de la « différence minuscule », s'ouvrait alors sur une musique scintillante dans sa pulsation ultrarapide, voluptueuse dans son harmonie, et dominée par la figure liquide et aérienne de la « vague » - de longues poussées instrumentales calées sur le rythme du souffle humain. C'est cette partition que choisit Anne Teresa De Keersmaeker en 2001, et qu'elle fait interpréter en direct par l'ensemble Ictus pour la chorégraphie de *Rain*, qui demeure jusqu'à présent l'un de ses plus considérables succès.

Les formes mathématisées, la répétition inlassable, l'occupation géométrique de l'espace, l'art de la variation permanente, les phrases dansées en canon ou en inversion (sur le modèle des techniques de contrepoint musical) - tout ce qui était peu à peu devenu la signature de la chorégraphe et risquait peut-être de devenir une « manière », est ici poussé à bout, mis au carré, propulsé dans un panorama trop large pour nos yeux, où il ne nous est plus possible de tout voir.

Ce que nous saisissons, en revanche, c'est une sorte de folie du mouvement, marée ou incendie, qui passe de corps en corps sans jamais s'arrêter sur personne. Pas de soliste dans cette « machine chorégraphique » - pour reprendre les termes de Bojana Cvejić - et jamais d'arrêt sur image, mais l'abandon des dix danseurs à une irrépressible énergie collective qui les connecte l'un à l'autre.

Et voilà que naît une communauté singulière qui jamais ne fait « masse », mais réseau bouillonnant où se partagent le souffle, la vitesse, et cette étrange amitié qui ne peut naître qu'au-delà de la fatigue. De Keersmaeker parlera après-coup de ce spectacle comme d'une « moisson subite » : un de ces moments rares où l'on devient vraiment soi-même, presque sans y penser - le courage et la joie n'étant soudain plus qu'une même chose.



## ANNE TERESA DE KEERSMAEKER

En 1980, après des études de danse à l'école Mudra de Bruxelles, puis à la Tisch School of the Arts de New York, Anne Teresa De Keersmaeker (née en 1960) crée *Asch*, sa première chorégraphie. Deux ans plus tard, elle marque les esprits en présentant *Fase, Four Movements to the Music of Steve Reich*. En 1983, De Keersmaeker chorégraphie *Rosas danst Rosas* et établit à Bruxelles sa compagnie de danse Rosas. A partir de ces œuvres fondatrices, Anne Teresa De Keersmaeker a continué d'explorer, avec exigence et prolixité, les relations entre danse et musique.

Elle a constitué avec Rosas un vaste corpus de spectacles qui s'affrontent aux structures musicales et aux partitions de toutes les époques, de la musique ancienne à la musique contemporaine en passant par les expressions populaires. Sa pratique chorégraphique est basée sur les principes formels de la géométrie et les modèles mathématiques, l'étude du monde naturel et des structures sociales - ouvrant de singulières perspectives sur le déploiement du corps dans l'espace et le temps.

Entre 1992 à 2007, Rosas a été accueilli en résidence au théâtre de La Monnaie/De Munt à Bruxelles. Au cours de cette période, Anne Teresa De Keersmaeker a dirigé plusieurs opéras et de vastes pièces d'ensemble qui ont depuis intégré le répertoire des compagnies du monde entier. Dans *Drumming* (1998) et *Rain* (2001) - spectacles auxquels collabore l'ensemble de musique contemporaine Ictus - s'épanouissent de vastes structures géométriques, aussi complexes dans leurs tracés que dans leurs combinaisons, qui s'entremêlent aux motifs obsédants du minimalisme de Steve Reich. Ces fascinantes chorégraphies de groupe sont devenues des icônes, emblématiques de l'identité de Rosas. Au cours de sa résidence au théâtre de La Monnaie, Anne Teresa De Keersmaeker présente également le spectacle *Toccata* (1993) sur des fugues et partitas de J.S. Bach, dont l'œuvre constitue un fil rouge dans son travail. *Verklärte Nacht* (écrit pour quatorze danseurs en 1995, adapté pour trois danseurs en 2014) dévoile l'aspect expressionniste du travail de la chorégraphe en valorisant l'orageuse dimension narrative associée à ce sextuor à cordes de Schoenberg, typique du postromantisme tardif. Elle s'aventure vers le théâtre, le texte et le spectacle transdisciplinaire avec *I said I* (1999), *In real time* (2000), *Kassandra – speaking in twelve voices* (2004), et *D'un soir un jour* (2006).

Elle intensifie le rôle de l'improvisation dans sa chorégraphie en travaillant à partir de jazz ou de musique indienne dans des pièces telles que *Bitches Brew / Tacoma Narrows* (2003) sur la musique de Miles Davis, ou *Raga for the Rainy Season / A Love Supreme* (2005).

En 1995, Anne Teresa De Keersmaeker fondait l'école P.A.R.T.S. (Performing Arts Research and Training Studios) à Bruxelles en association avec La Monnaie/De Munt.

Les récentes pièces d'Anne Teresa De Keersmaeker témoignent d'un dépouillement qui met à nu les nerfs essentiels de son style : un espace contraint par la géométrie ; une oscillation entre la plus extrême simplicité dans les principes générateurs de mouvements - ceux de la marche par exemple - et une organisation chorégraphique riche et complexe ; et un rapport soutenu à une partition (musicale ou autre) dans sa propre écriture. En 2013, De Keersmaeker revient à la musique de J.S. Bach (jouée *live*, toujours) dans *Partita 2*, un duo qu'elle danse avec Boris Charmatz.

La même année, elle crée *Vortex Temporum* sur l'œuvre musicale du même nom écrite en 1996 par Gérard Grisey, très caractéristique de la musique dite *spectrale*. L'ancrage de l'écriture gestuelle dans l'étude de la partition musicale y est poussé à un degré extrême de sophistication et favorise un méticuleux dialogue entre danse et musique, représenté par un couplage strict de chaque danseur de Rosas avec un musicien d'Ictus. En 2015, le spectacle est totalement refondu pour l'adapter au format muséal, durant neuf semaines de performance au centre d'art contemporain WIELS de Bruxelles, sous le titre *Work/Travail/Arbeid*.

La même année, Rosas crée *Golden Hours (As you like it)*, à partir d'une matrice textuelle (la pièce *Comme il vous plaira* de Shakespeare) qui sert de partition implicite aux mouvements, affranchissant pour une fois la musique de sa mission formalisante et lui autorisant la fonction plus *soft* d'environnement sonore (il s'agit de l'album *Another Green World* de Brian Eno, 1975). En 2015 également, Anne Teresa De Keersmaecker poursuit sa recherche du lien entre texte et mouvement dans *Die Weise von Liebe und Tod des Cornets Christoph Rilke*, une création basée sur le texte éponyme de Rainer Maria Rilke.

Dans *Carnets d'une chorégraphe*, une monographie de trois volumes publiée par Rosas et les Fonds Mercator, la chorégraphe dialogue avec la théoricienne et musicologue Bojana Cvejić, et déploie un vaste panorama de points de vue sur ses quatre œuvres de jeunesse ainsi que sur *Drumming*, *Rain*, *En Attendant* et *Cesena*.



# Nouveau départ pour « Rain »

**DANSE** Treize nouveaux danseurs pour la chorégraphie d'Anne Teresa De Keersmaeker

- Créée en 2001, cette pièce magistrale est reprise par une toute nouvelle équipe.
- La musique de Steve Reich sera jouée en direct par l'Ensemble Ictus.

**A** l'automne 2015, la compagnie Rosas organisait des auditions pour sélectionner 13 jeunes danseurs. « On a eu près de 1.500 candidats », raconte la chorégraphe Anne Teresa De Keersmaeker. La raison de cet engouement ? La renommée de la chorégraphe et de sa compagnie, bien sûr. Mais aussi l'envie de danser une des pièces emblématiques de son répertoire, un pur moment de danse et de plaisir.

En 2011, la chorégraphe remontait cette pièce avec les danseurs de l'Opéra de Paris. Un véritable challenge qui se solda par un triomphe. Aujourd'hui, elle la reprend à nouveau, avec sa compagnie. Dans la salle de répétition, on découvre les visages des 13 jeunes interprètes. Et on reconnaît ceux des « anciens », Marta Coronado, Jakub Truszkowski... Il y a 15 ans, ils créaient cette pièce magique. Aujourd'hui, ils la transmettent à la nouvelle génération comme ils l'avaient déjà fait à l'Opéra de Paris.

Reprenre une telle pièce est en effet un exercice de haute voltige. « La façon dont on écrit est toujours liée aux danseurs avec lesquels on crée une pièce, explique la chorégraphe. Quand on la reprend des années plus tard avec de nouveaux interprètes, il s'agit de voir ce qui

appartient purement à la chorégraphie, en dehors de ce qu'ont apporté les danseurs originaux. C'est toujours un peu comme laisser un amoureux... Mais l'expérience prouve que, parfois, c'est mieux. On perd des choses mais parfois on en gagne d'autres. Il faut chercher. Le test ultime, c'est de découvrir ce qu'ont vu ceux qui n'avaient pas assisté à la création. »

Contrairement à d'autres créateurs de sa génération, Anne Teresa De Keersmaeker a toujours défendu l'idée de répertoire et s'investit pleinement dans les reprises de ces spectacles. « Quand on travaille dans le domaine de la danse, il faut accepter la force et la fragilité du moment, de l'éphémère. On sait que tout disparaît à la fin de la représentation. Bien sûr, il y a les souvenirs, les films, les photos... Mais, pour exister, les pièces doivent être incarnées. Ça donne une perspective différente par rapport au passé et au présent. »

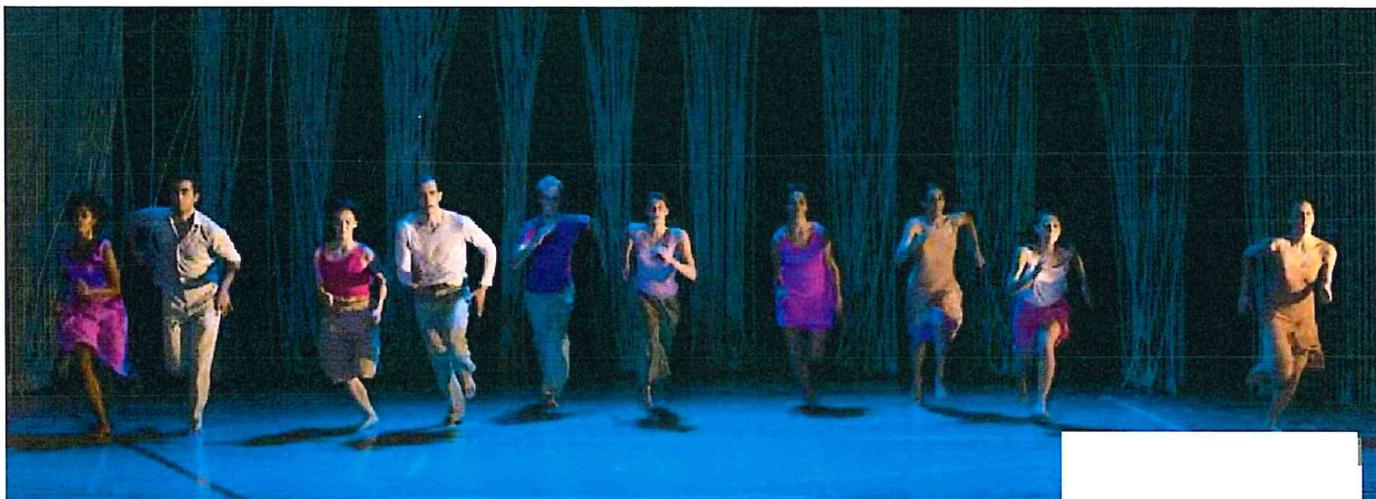
## « Chaque interprète amène sa personnalité »

Inévitablement, le choix de nouveaux interprètes est en partie basé sur ce que les anciens ont apporté à la pièce, mais chacun peut y tracer sa voie. « Dans l'interprétation d'une chorégraphie, on peut faire un parallèle avec la musique classique. Tout est là, écrit, mais chaque interprète amène sa personnalité, sa manière de faire vivre les choses. Et c'est vrai aussi pour les pièces qui sont toujours dansées par les mêmes interprètes. Je ne danse pas Phase comme je le faisais il y a 35 ans. Un corps est un corps. Il porte la marque du temps, son rapport au

monde... » Dans le studio, les répétiteurs livrent leurs observations aux danseurs suite aux séances précédentes. Ceux-ci écoutent, questionnent, reprennent un geste, tentent une variation, éclatent de rire à l'une ou l'autre remarque. Aujourd'hui, tous sont vêtus de tenues dépareillées comme en portent tous les danseurs. Sur scène, ils porteront les tenues créées en 2001 par le styliste Dries Van Noten. « Au départ, je lui ai indiqué une couleur, se souvient Anne Teresa De Keersmaeker. Je voulais partir de la couleur de la peau et aller vers une sorte de rayonnement. Très vite, on s'est dirigé vers le rose et Dries a proposé toute une palette de nuances. Avec des vêtements pensés comme des prolongements du mouvement. C'est très lié aussi à la musique de Reich, qui s'ouvre avec de grands accords harmoniques d'où vont émerger des sortes de vagues qui donnent un côté émotionnel qu'on ne connaissait pas chez lui avant cela. Il y a peu de musique contemporaine qui invite à ce point à la danse. » Pour l'interpréter en direct, les danseurs de Rosas retrouveront l'Ensemble Ictus avec ses 18 musiciens. « Pour les danseurs, énergétiquement, c'est la fête. Comme beaucoup de choses sont réglées sur des "time code", il faut coordonner certains repères entre la danse et la musique. Et l'expérience de George Elie Octors est incomparable dans ce domaine. » ■

JEAN-MARIE WYNANTS

Du 4 au 7 octobre au Cirque Royal.  
www.lamonnaie.be



Une équipe de jeunes interprètes pour une pièce débordant d'énergie, de charme, de plaisir. © ANNE VAN AERSCHOT

#### COMMENT DANSER « RAIN »

##### Être en harmonie

En 2013, lors des répétitions à l'Opéra de Paris, Anne Teresa De Keersmaker livrait aux danseurs quelques clés pour interpréter *Rain* de la meilleure façon : « Dans cette chorégraphie, il y a très peu de mouvements d'ensemble. Vous êtes tous sur le plateau mais chacun danse sa propre partition. Donc vous devez constamment être à l'écoute des autres. Quand vous partez vers la droite, vous suivez celui qui est le premier de la ligne. Quand vous virez dans l'autre sens, vous vous calez sur celui qui est devant vous. S'il se trompe, il n'est pas question de continuer en se disant que vous, vous êtes juste. Ce qui compte c'est d'être en harmonie les uns avec les autres. Il est plus important de se tromper ensemble que d'avoir raison tout seul. »



## Le Vif/L'Express

Date : 30/09/2016

Page : 96-97

Periodicity : Weekly

Journalist : Spoto, Estelle

Circulation : 73652

Audience : 375100

Size : 803 cm<sup>2</sup>

# La mémoire dans la peau

Anne Teresa De Keersmaeker reprend son sublime *Rain* quinze ans après sa création tandis que le Ballet de l'opéra de Lyon redonne à voir l'historique *Dance* de Lucinda Childs. Une lutte contre le temps et l'oubli.

PAR ESTELLE SPOTO

Contrairement à la peinture, à la littérature ou à l'architecture, la danse ne laisse pas de traces tangibles, ne produit pas d'objet qui demeure. La danse n'existe que quand elle est incarnée. C'est d'ailleurs pour cela qu'elle occupe une place unique. Je considère la danse comme l'art le plus contemporain, car qu'y a-t-il de plus contemporain que le corps ? Il s'agit là d'une différence cruciale avec les autres arts, même avec la musique, car grâce aux partitions, on peut encore aujourd'hui jouer des pièces de Jean-Sébastien Bach. Je pense que beaucoup de gens ne sont pas conscients de cela. »

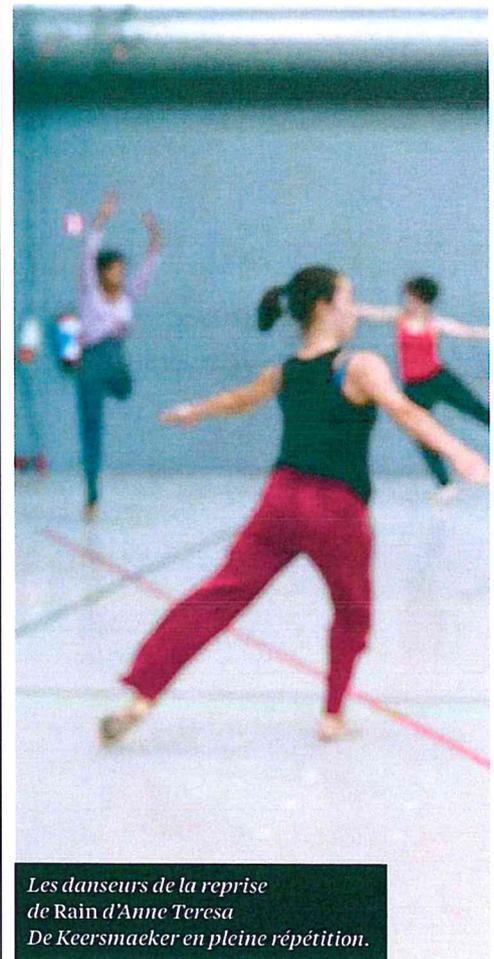
Du haut de sa trentaine d'années d'expérience en tant que chorégraphe, Anne Teresa De Keersmaeker sait parfaitement résumer l'essence de la danse. Si cette fugacité joue en défaveur de la transmission des œuvres, c'est encore plus problématique en ce qui concerne la danse contemporaine. « Dans le ballet classique, il existe un langage codifié, une grammaire et un vocabulaire unifiés, qui ne sont pas liés à la personnalité du chorégraphe », poursuit De Keersmaeker. « Avec la naissance de la danse contemporaine, au début du xx<sup>e</sup> siècle – avec Isadora Duncan, Loïe Fuller, Martha Graham... – la technique et l'écriture se sont individualisées. Que ce soit Merce Cunningham, Pina Bausch ou Trisha

Brown, ces chorégraphes ont travaillé et créé des œuvres avec une certaine communauté de danseurs et ont développé une écriture qui leur est propre. Et au moment où ces personnes disparaissent, la question se pose de ce que va devenir ce répertoire. Parce que, un peu comme pour l'artisanat, c'est un langage, un savoir-faire qui se transmet « à l'ancienne », de personne à personne, même si on peut utiliser les technologies du xx<sup>e</sup> siècle, comme la vidéo, et qu'il y a eu plusieurs tentatives de notation. »

## Menace de disparition

Il y a urgence, comme le confirme aussi Yorgos Loukos, à la direction du Ballet de l'opéra de Lyon depuis 1988 : « Il faut transmettre ce répertoire tant que les chorégraphes sont vivants, après il sera trop tard. » Le Ballet de l'opéra de Lyon occupe une place assez unique dans le paysage français. Ses danseurs sont de formation classique mais suivent des formations spécifiques pour interpréter des pièces contemporaines. Pas de *Casse-Noisette* ou de *Giselle* ici, mais du Merce Cunningham, du William Forsythe, du Trisha Brown ou encore du Maguy Marin. Le Ballet donne prochainement *Dance* (1), pièce maîtresse de la chorégraphe new-yorkaise Lucinda Childs, créée en 1979 sur la partition de Philip Glass, dans un décor et sur un film du plasticien Sol LeWitt. « C'est notre modernité qui fait

notre succès », explique encore Yorgos Loukos. « Nous sommes une des seules compagnies européennes à aller à New York chaque année depuis trente ans. Il n'y a pas beaucoup de compagnies comme la nôtre parce que les centres chorégraphiques nationaux en France sont tous dirigés par des chorégraphes qui ont comme préoccupation première leur propre travail. Il faut une grande ouverture d'esprit pour inclure d'autres pièces, afin qu'on ne les perde pas. »



Les danseurs de la reprise de *Rain* d'Anne Teresa De Keersmaeker en pleine répétition.



Anne Teresa De Keersmaeker fait, elle aussi, partie du répertoire du Ballet de l'opéra de Lyon et a également été mise à l'honneur par le Ballet de l'opéra national de Paris, qui a donné, en 2011 et 2014, *Rain*, sa lumineuse chorégraphie portée par les vagues de *Music for 18 musicians* de Steve Reich. « Le grand défi, même si ce sont de magnifiques danseurs, a été la gestion du vocabulaire contemporain spécifique, tout le travail au sol, les chutes, tous les mouvements quotidiens comme la marche... », se souvient De Keersmaeker, qui a décidé de reprendre *Rain* en 2016 (2) avec un groupe de jeunes interprètes formés à la danse contemporaine. Avec l'ambition à long terme de redonner au public le répertoire de Rosas avec un

nouvel ensemble basé à Bruxelles, ce dont la compagnie a été privée depuis l'arrêt de sa résidence à La Monnaie en 2007.

Reprendre une pièce, c'est lutter contre l'écoulement du temps. Anne Teresa De Keersmaeker elle-même danse encore *Fase* (également sur du Steve Reich), créé en 1982. « Physiquement, cela me demande une certaine discipline. Il faut dire que l'écriture et le vocabulaire de cette pièce sont très particuliers. La virtuosité de *Fase* est basée sur la répétition inlassable de quelques mouvements simples, presque quotidiens. » Mais, dans certains cas, le poids des années est trop lourd à porter. Concernant *Rain*, il n'était pas envisageable de le remonter avec l'équipe de 2001. « Même si la plupart des danseurs qui ont

participé à la création sont encore en très bonne forme physique, il faut reconnaître que *Rain* est particulièrement intense. Et puis, j'y vois une sorte de devoir moral : il faut donner du travail à la nouvelle génération ! Cela peut paraître cruel, mais ce ne l'est pas pour moi, car c'est pareil en danse que dans les autres champs de l'expérience humaine : le savoir et la sérénité des artistes plus âgés nous sont tout aussi indispensables que l'énergie et la tension des artistes jeunes. Cela ne doit pas être conflictuel. » Mais la transmission demande un investissement énorme, comme le montre bien le documentaire *Dancing Dreams* (3), qui a suivi pendant plusieurs mois la reprise de *Kontakthof*, pièce culte de Pina Bausch, montée trente ans après sa création avec des adolescents de 14 à 18 ans. Autant chez Josephine Ann Endicott, danseuse du casting d'origine et porteuse du projet, que chez les jeunes apprentis, la détermination alterne avec le découragement face à l'ampleur de la tâche. Mais ils y parviennent et en sortent transformés.

« L'éphémère étant l'essence même de cet art, dans quelle mesure pourrait-on accepter qu'il disparaisse à jamais ? » s'interroge encore la chorégraphe belge. « La raison pour laquelle je me dis qu'il ne faut pas renoncer, c'est que le sujet contemporain vit dans une sorte de présent amnésique, sans plus de relation avec son passé. Or, cette tension avec ceux qui venaient avant nous est essentielle à l'art. C'est à partir de cela qu'on crée du futur, d'ailleurs, et c'est pareil en danse comme en politique. Transmettre redevient donc une question brûlante. » ♦

(1) *Dance*, du 29 septembre au 3 octobre, au Théâtre de la ville, à Paris ; du 22 au 24 février, au deSingel, à Anvers.

(2) *Rain* (live), du 4 au 7 octobre, au Cirque royal, à Bruxelles ; le 3 novembre, au Concertgebouw, à Bruges ; du 24 au 26 novembre, au deSingel, à Anvers ; du 8 au 10 décembre, à l'Opéra de Gand ; le 22 février, au PBA, à Charleroi.

(3) *Dancing Dreams*, de Anne Linsel et Rainer Hoffmann.



ANNE VAN AERSCHOT



# La pièce la plus festive d'Anne Teresa De Keersmaecker

**Danse** "Rain" est pour 4 soirs au Cirque royal, avec de nouveaux danseurs. Un spectacle culte.

Rencontre **Guy Duplat**

**C**réé en 2001, il y a quinze ans, "Rain" est devenu une pièce culte, jouée aussi par le ballet de l'Opéra de Paris (*lire notre critique ci-dessous*). "Rain" revient au Cirque royal, à Bruxelles, avec dix tout nouveaux jeunes danseurs et dix-neuf musiciens d'ictus sur scène. Un grand moment. Anne Teresa De Keersmaecker s'explique sur ce sommet de son art et évoque la nécessité de maintenir vivant un "patrimoine" de la danse.

**Qu'a significé "Rain" dans votre parcours ?**

C'était la troisième fois que je reprenais une musique de Steve Reich après "Fase" et "Drumming" mais musicalement cette pièce est fort différente. Reich quitte le minimalisme sévère pour un flux continu de 1h10 de musique, comme une célébration de la danse. On retrouve la pulsation qui invite à la danse mais il y ajoute l'harmonie qui vient comme des vagues et crée une émotion qu'on associe rarement à Reich. C'est un

chef-d'œuvre de la musique contemporaine qui en fait une fête.

**La scène ronde du Cirque royal est parfaite pour le dispositif scénique de "Rain" imaginé par Jan Versweyveld. Et il y a les costumes de Dries Van Noten.**

J'avais déjà travaillé avec Dries pour "Drumming". Ici, il a imaginé une palette de couleurs pour les costumes passant, en cours de spectacle, du rose pâle au rouge magenta pour finir avec un beige argenté. Tout le spectacle est une vague, d'abord ascendante, qui enfle, tourne circulairement, culmine à la "section d'or" (le nombre d'or des Grecs) pour refluer ensuite.

**Dans vos œuvres, rigueur mathématique et émotion vont de pair: c'est étonnant.**

C'est pourquoi j'aime la danse car on peut y intégrer dans des corps vivants les idées les plus abstraites. Le corps peut donner forme aux idées et le corps est forcément émotionnel. Il est dans

le présent le plus contemporain qui soit, à la fois individuel et collectif. L'émotion est créée par ce champ de tension entre la beauté d'ordre esthétique d'une forme et un corps qui permet l'anarchie.

**On a l'impression que "Rain" marque la fin d'une période et qu'ensuite, vous avez été chaque fois plus loin dans l'épure ?**

Avec la musique de Bach et les regards

d'Ann Veronica Janssens et Michel François, j'ai peu à peu réduit les dispositifs de la scène pour mieux me centrer sur un corps, un son, une lumière, un mouvement. Qu'est-ce que le corps qui bouge, marche, chante ?

**Maintenir le répertoire vivant: une gageure et une nécessité ?**

Par rapport à tous les autres arts, la danse a une place unique, forte au moment où elle se donne mais fragile car éphémère. Je voudrais conserver vivante cette expérience collective -30 ans de Paris, 40 spectacles. Pour les nouveaux danseurs et le nouveau public, pour être sans cesse réinventée par des générations, et le faire à Bruxelles, là où tout s'est passé.

**Vous aviez un projet d'agrandir la compagnie pour faire vivre le répertoire, mais le gouvernement flamand ne vous en a pas donné les moyens alors que vous venez pourtant d'être nommée "chorégraphe de l'année" par le magazine Tanz !**

Hélas. Alors, on étudie, on va trouver des solutions. Je vais sans doute travailler encore avec l'Opéra de Paris. Je tiens à Bruxelles qui fut si longtemps ce "no man's land", cet "in between" entre Nord et Sud. Mais aujourd'hui, je suis inquiète de voir que c'est devenu plutôt un marais, une faille où on ne peut plus toujours trouver sa place. L'extrême diversité de la ville - une force - est desservie par l'absence de projet de société commun. Il y a des tensions, de la médiocrité, trop de mercantilisme. Parfois Bruxelles me fait penser à Venise menacée de sombrer.

**"L'extrême diversité de Bruxelles - une force - est desservie par l'absence de projet de société commun."**

**ANNE TERESA DE KEERSMAEKER**  
Chorégraphe.



ANNE VAN AERSCHOT

Les nouveaux jeunes danseurs de "Rain", lors des répétitions.

## Épinglé

### Dancing in the "Rain"

"Rain", créé en 2001 à La Monnaie est sans doute la pièce la plus forte et la plus populaire d'ATDK. Un moment vraiment magnifique qui a été repris en 2011 par le ballet de l'Opéra de Paris avec un extraordinaire succès. Dix danseurs (sept femmes et trois hommes) sont sans cesse sur scène et dansent sans fin. La musique est de Steve Reich (comme dans "Fase" et "Drumming"), elle est répétitive, obsédante, mais jamais monotone. "Une seule œuvre

musicale d'une heure dix, obstinée, soufflant sans discontinuer sur toute une troupe de danseurs qui ne quittent jamais la scène", dit ATDK. Sur cette musique, le groupe se forme, se disloque, tourne comme une montre, se détourne. Les danseurs se rapprochent, s'éloignent, tombent, se divisent en groupes toujours asymétriques, se rejoignent, se frôlent, se touchent, s'empoignent. ATDK témoigne ici de sa capacité à

marier une rigueur extrême, y compris mathématique, et l'émotion qui sans cesse affleure, nous communiquant le plaisir de danser et de bouger son corps. "Ici, musique et danse s'épousent jusqu'au souffle qui les épuise et trouvent dans l'écoute de leurs arcanes invisibles les motifs d'une œuvre jubilatoire où riment mathématiques et émotion, instabilité et rigueur, unité et démultiplication." De la danse pure, pourtant il est fascinant de voir comment

travaille la chorégraphe, utilisant par exemple la trajectoire en spirale, la suite arithmétique de Fibonacci (chaque chiffre est la somme des deux précédents) et le Nombre d'or pour composer son œuvre avec leurs suites de construction/déconstruction, phasages/déphasages. La pure émotion peut naître d'un travail chorégraphique et musical (chez Reich) pourtant d'une implacable rigueur mathématique. → Rain (live), au Cirque Royal, du 4 au 7 octobre, tickets : [www.lamonnaie.be](http://www.lamonnaie.be)